

K0262374

Identification : RSF 0207 K7 No 12

Durée : 60 min

Qualité : Bonne

Transmission : RTLM 17/5/94

Nom du transcripateur : Olga Gatimbiro Uwera

Date de transcription : 9/10/200

Nom du classeur : RSF 0207

Dictaphone : Express Write Model 205-65n16525.

RÉSUMÉ DE LA CASSETTE n° 0207**FACE A.**

- Philippe Mbilizi demande à la population rwandaise d'être plus conciliante avec les journalistes étrangers.
- Kantano Habimana dit qu'il faut être vigilant avec les «mayibobo» parce que parmi eux il y a des traîtres.
- L'interview d'un petit «mayibobo-inkotanyi» capturé avec des journalistes non identifiés.
- Communiqués.

FACE B.

- Communiqués.
- Ananie Nkurunziza dit que la population de Kigali demande au gouvernement en exil à Gitarama de revenir à Kigali.
- Mukingo dit que la radio Muhabura intimide la population en leur racontant que les Inyenzi ont pris la ville.
- Ananie Nkurunziza dit aussi que les Inyenzi ne prendront jamais la ville parce que le temps qu'ils s'étaient fixés s'est déjà écoulé il y a longtemps. Ils ne font que bombarder la ville. Si Kouchner pouvait venir voir.

FACE A.

Orateur : Philippe Mbilizi.

... (inaudible). Oui, j'ai eu l'occasion, avec d'autres collègues, de discuter et de circuler dans Kigali pas mal de fois depuis les événements tragiques. Actuellement la situation est un peu en parti en train de se modifier. On constate un relâchement, on constate que... des...des personnes qui n'étaient pas dans Kigali y reviennent ...que des personnes se déplacent. Je constate qu'il convient d'attirer l'attention de tous les habitants de Kigali sur des points précis.

- Le premier est que la MINUAR pour l'instant circule beaucoup dans Kigali. Elle accompagne des journalistes étrangers, oui des Bazungu, précisément, qui ne parlent pas tous français, d'ailleurs apparemment des Belges. Rassurez-vous ceux qui euh...ont encore des préventions (préjugés ?) contre les Belges. Il ne s'agit pas de Belges, il s'agit des journalistes étrangers. Euh...et je pense que la population a tout intérêt à se montrer conciliante, je ne veux pas dire gentille mais conciliante. Il ne paraît pas bon pour l'image de marque du Rwanda et pour l'image de marque de notre combat d'agresser systématiquement ces journalistes étrangers qui sont venus rapporter la vérité. La vérité n'est pas qu'on agresse les étrangers ; la vérité est qu'on défend une ville, une ville qui est assiégée en partie par le FPR et qu'on la défend contre des éléments qu'on ne pourrait pas contrôler. Les journalistes ne figurent pas à priori parmi les personnes que l'on doit agresser. Cependant il faut également prendre des précautions avec ces journalistes. Il faut savoir qu'un journaliste qui cherche l'information sera toujours gentil et aimable avec les personnes à qui il pose des questions et qui vont l'aider à recueillir les renseignements, mais qu'après il peut être moins gentil quand il aura ces informations et qu'il va les utiliser peut être contre vous. Faites donc attention si les journalistes prennent des photos ou filment, prennent des films vidéo. Ne vous laissez pas embobiner dans des situations qui pourront se retourner contre vous.

Ne tenez pas des propos que l'on pourra utiliser par la suite contre nous ou contre vous. Faites donc aussi attention aux propos...

Orateur : Kantano Habimana.

... (inaudible) déguisé en enfant de rue, il serait chargé de recueillir des renseignements pour le compte des Inkotanyi pendant la journée, après quoi il va au front. Vous allez écouter ce gosse Inkotanyi. En réalité il va relater pour vous comment des sorciers, y compris des femmes qui se sucent les seins, sont morts à Rebero. Vous allez écouter comment des blancs ont été blessés et portent des plaies gangreneuses, mais se résignent à mourir là à Rebero. Vous allez écouter comment ils utilisent des pièges à taupes et à criquets pour avoir de la nourriture. Vous allez écouter un enfant dire : « en vérité, nous avons constaté que nous ne pouvons pas gagner cette guerre ».

3.8

Il m'a par la suite informé qu'il utilisait une arme de gros calibre, mais que n'étant pas assez fort pour cela, on lui attachait des troncs d'arbre aux épaules pour qu'il ne soit pas projeté pendant le tir. J'ai constaté que ses épaules étaient toutes écorchées et blessées. Il va nous livrer d'autres informations concernant surtout les Inyenzi-Inkotanyi. Écoutez attentivement ce qu'il va nous dire, parce que c'est pitoyable. C'est vraiment pitoyable de constater que les Inkotanyi amènent des enfants de douze ans au front, des gosses, pour leur donner des tâches trop lourdes pour leur âge. Comme l'intelligence de ces enfants n'est pas encore bien développée, ils n'ont aucun sens du danger. C'est ainsi qu'un gosse peut croire qu'il peut se faufiler entre les obus ou qu'il peut s'envoler parce que justement son intelligence n'est pas encore développée. Il peut par exemple penser qu'il peut s'envoler et traverser des flammes sans être brûlé.

En réalité, selon les dires de cet enfant, les Inkotanyi devaient attaquer Nyamirambo cette nuit. Ils devaient attaquer vers minuit, tuer d'abord un certain Abdou et ensuite d'autres personnes. C'est la raison pour laquelle vous devez rester vigilants aux barrières. Ce que

vous devez observer par la suite nous commencerons dans un instant à interroger cet enfant, et les questions lui seront posées par Timothée Biziyaremye et Vianney Kayitare. Au cours de cet interrogatoire, vous allez écouter ce que dit ce jeune Inkotanyi, mais pour que ses propos nous soient utiles que chacun observe son voisin pour vérifier s'il n'est pas concerné par les dires de l'enfant. Ensuite, si cela s'avère nécessaire, que le concerné soit saisi. Car ceux qui sont dans ce marché là en bas n'ont pas encore été informés au sujet de ces enfants de rue.

6.0

Parmi ces enfants appelés « mayibobo » (enfants de rue), il y a beaucoup d'Inkotanyi. Vous allez l'entendre. Observez-les tous donc, et touchez-les à la tête. Vous allez sentir une marque circulaire à la tête. C'est là le signe que ce sont des Inkotanyi. Vous sentirez dans les cheveux un endroit coiffé sous forme d'un « zéro » vers la nuque, plutôt vers le coté. Touchez à la tête de tous ces enfants de rue. Vous reconnaîtrez parmi eux des enfants qui viennent voler pendant la journée pour le compte des Inkotanyi et pendant la nuit se déguisant au niveau des barrières pour aller ensuite dire ce qu'ils y ont vu.

Vous qui habitez à Rugunga dans la vallée, sortez de vos maisons même s'il est en train de pleuvoir, pour observer. Vous verrez des paillotes des Inkotanyi dans la vallée, là où des chevaux sont élevés. Parmi ces personnes qui élèvent des chevaux se trouvent des Inkotanyi. Je pense que ceux qui ont des fusils devraient les retrouver au plus vite avant qu'ils n'aient eu le temps d'écouter la RTL et prendre la fuite. Des Inkotanyi se trouvent là où l'on élève des chevaux. Veuillez les observer en restant à une bonne distance d'eux pour ensuite mieux les encercler et les tuer.

Sans plus tarder donc, veuillez écouter ce jeune Inkotanyi que nous avons capturé ce matin pour savoir où en est la situation. Écoutez comment les Inkotanyi prennent de grands risques et comment ils sont découragés et comprendrez que nous les battons coûte que coûte et qu'il n'est même pas nécessaire que nous ayons des négociations avec eux. Que l'on nous fournisse des munitions et assez d'armes pour que nous nous battions

contre les Inkotanyi. Nous les battons coûte que coûte parce qu'ils sont découragés. Des gens qui sont avec des sorcières qui se sucent les seins !

Vous allez dans un instant écouter l'interview que j'ai eue avec cet Inkotanyi. Attendez un instant et écoutez l'interview sans que je ne vous retarde davantage. Mais veuillez exécuter sans tarder ce qu'ils vous disent. Capturez ces enfants de rue à Kimisagara près de chez Rose. Il paraîtrait qu'il y en a trois. Ailleurs il y aurait une équipe de trente enfants de rue qui disent aux Inkotanyi le nombre de personnes stationnées aux barrières, le nombre de fusils à leur disposition, comment ils se couchent et comment ils dorment. Permettez-moi de ne pas vous retarder davantage et écoutez ce jeune Inkotanyi qui est âgé de quinze ans. Que ceux qui détiennent cet enfant ne lui fassent aucun mal car je pense que nous au Rwanda, nous ne tuons pas des enfants. Cet enfant a été tenté et nous avons besoin de lui. Que personne ne le maltraite ! Au contraire, donnez-lui de quoi manger. Nourrissez-le parce qu'il doit devenir un Interahamwe et quitter les rangs des Inkotanyi. Que les Interahamwe qui le détiennent le gardent pour qu'il quitte à jamais les Inkotanyi pour devenir un Interahamwe. Il nous dira davantage sur les Inkotanyi et cela nous aidera à les vaincre coûte que coûte parce que cet enfant détient beaucoup de renseignements sur eux. Il a un grand frère parmi eux. Il les a rejoint quand il n'avait que dix, onze ou douze ans, quelque chose comme cela. Il sait beaucoup de choses sur eux. Veuillez l'écouter vous-mêmes. Mais protégez-le. Un jour il sera un Interahamwe.

9.2

Orateur : Non identifié.

...Comment vous appelez-vous ?

Orateur : Un enfant de rue Inkotanyi capturé.

- (inaudible) Deus Nizeyimana.
- Hein ?

- (inaudible) Deus Nizeyimana.
- Comment êtes-vous arrivé ici ?
- Hum ?
- Comment êtes-vous arrivé ici ?
- Je suis venu à bord d'un véhicule.
- Parlez à haute voix.
- Nous sommes venus de Kiyovu. Nous étions avec d'autres Inkotanyi. C'est alors qu'ils nous ont envoyés à l'ONATRACOM.
- Qu'êtes-vous venus faire à l'ONATRACOM ?
- Ils nous ont demandés de venir voir comment sont les barrières.
- Que s'est-il passé pour que vous soyez capturé ?
- Je suis venu en épiant la barrière et soudain un jeune homme est venu et m'a capturé.
- Hum. Que vous a-t-il demandé lorsqu'il vous a capturé ?

10.1

- Il m'a demandé d'où j'étais. Je lui ai répondu que j'étais originaire de là en bas.
- Combien étaient ceux avec qui vous êtes venu ?
- Deux garçons.
- Qu'avaient-ils ?
- Ils avaient des grenades et l'autre avait un fusil.
- Quelle sorte de fusil ?
- Une Kalachnikov.
- Ce n'est pas ce que vous m'avez dit avant.
- Hein ?
- Ce n'est pas ce que vous m'avez dit avant.
- Ils avaient une Kalachnikov.
- Avant vous m'avez dit qu'ils avaient un pistolet. Avez-vous oublié ?
- Ee.. Parlez-vous des garçons avec qui je suis venu ?
- Hum.
- Non. Je parle des nôtres.
- Non. Moi je parle des fusils que vous avez apportés ici.
- Hein ! Ce sont des pistolets.
- Il y avait... Vous avez mentionné autre chose...
- Qu'avait-il d'autre celui-là ?
- Il avait un pistolet ainsi que ce fusil, une G3...ainsi que...
- Non.
- Hein !
- Lorsque vous êtes venus, vous nous avez dit que vous étiez trois garçons.
- Hum
- L'un...
- Avait un pistolet...
- Qu'avait l'un d'eux ?
- L'un d'eux avait un pistolet et l'autre avait un...ce téléphone, un...

- Une radio.

11.5

- Une radio.
- Hum. Pourquoi ces autres n'ont-ils pas été attrapés ?
- L'un...
- Et que c'est vous seulement qu'en a capturé ?
- L'un leur a échappé en se cachant dans les cyprès. L'autre a traversé la route asphaltée et a pris la fuite.
- Où sont ces cyprès ?
- Ils sont là à l'ONATRACOM. Là, à la mosquée.
- Et vous, qui êtes-vous? D'où êtes-vous ? Que faites-vous ?
- Moi, j'ai rejoint les Inkotanyi avec... Ils sont venus nous prendre chez nous. Nous étions à Byumba et les Inkotanyi nous ont enrôlé dans leurs rangs.
- Pourquoi vous ont-ils placés dans leur armée alors que vous êtes encore très jeune ?
- Pour combattre pour notre pays. Mais nous ne parviendrons à rien.
- Hum. Et vous ? Quelle était votre intention en venant ici ?
- Je suis venu observer les barrières, leur façon de fonctionner, le nombre de personnes qui les tiennent ainsi que les fusils à leur disposition.
- Ensuite ?
- J'en aurais informé notre chef.
- Comment s'appelle-t-il ?
- J'ai oublié son nom.
- Ne le connaissez-vous pas ?
- (inaudible) Je n'arrive pas à me rappeler de son nom.
- Etes-vous donc utilisé par des gens dont vous ignorez les noms ?
- Avez-vous oublié son nom ?
- Hum.
- Bon. Dans l'armée chez les Inkotanyi où vous vivez, c'est où au juste ?

- Lorsque vous avez recueilli les informations demandées, où trouvez-vous vos chefs pour leur faire votre rapport ?
- Là en face de Gitega (il tousse). Lorsque vous venez du centre de la ville, vous les trouvez là à la route asphaltée.

13.2

- Quelle route asphaltée ?
- Ici en face de Gitega.
- Où vivent-ils ?
- Eux ?
- [Ee...ceux avec qui vous vivez. Ceux à qui vous allez raconter ce que vous avez vu].
- Quelques-uns vivent là à Kiyovu.
- Où exactement ?
- Là-bas en face de...là-bas...en face de...
- Veuillez parler calmement. N'ayez aucune crainte. Continuez de parler et parlez à haute voix.
- Là-bas, où des blancs montent à cheval.
- Parlez plus fort.
- C'est là à Kiyovu, en face de là-bas...ces maisons des blancs qui possèdent des chevaux.
- Vivez-vous à l'intérieur des maisons ?
- Non. Nous vivons à l'extérieur.
- À l'extérieur, où ? Comment est cet endroit ?
- Un endroit où nous avons construit des paillotes.
- Est-ce là où vous vivez avec les autres ?
- Ii.
- Savez-vous où vivent les Inkotanyi ?
- Ii.
- Je veux parler d'Inkotanyi.

- Oui.
- Où vivent-ils ?
- Ils vivent là-bas à... (il tousse) à Gatenga.
- Sont-ils uniquement à Gatenga ?
- Même dans le marécage.
- Dans quel marécage ?
- Là-bas, sur la route de Gikondo.

14.4

- À quel autre endroit sont-ils et où vous avez été ?
- C'est là-bas... en face de ...là-bas à Butamwa.
- À Butamwa ?
- Hum.
- Au lieu de vouloir nous cacher des choses, dites-nous quand vous avez rejoint les Inkotanyi. C'est ce que nous voulons vous demander et comment vous vous appelez. Comment vous appelez-vous ?
- Je m'appelle Deus Nizeyimana.
- Et votre père ?
- Il s'appelle Nicolas Tulikunkinko.
- Et votre mère ?
- Domitira Kabagabo
- Quelle votre préfecture ?
- (Il tousse) Préfecture de Byumba.
- Quelle commune ?
- (Il parle à voix basse). Commune... J'oublie la commune.
- Vous oubliez la commune ?
- Hum.
- Depuis combien de temps êtes-vous avec les Inkotanyi ?
- Depuis plus de...ans.
- Combien ?

- Cinq ans environ.
- Cinq ans chez les Inkotanyi ?
- Oui, environ cinq ans chez les Inkotanyi.
- Dites-vous la vérité ?
- Non.
- Eh ?

15.7

- Non.
- Vous ne dites pas la vérité ? Pourquoi ne dites pas la vérité ?
- (Il compte lentement). C'est...quatre ans....
- Dites la vérité. Dites nous le temps que vous avez passé avec eux. Aucune contrainte n'est exercée contre vous. (Interférence des voix). Dites-nous la vérité. Quand les avez-vous rejoints? Dites- nous : Je les ai rejoints quand j'avais tel âge, ...après avoir terminé l'école.
- Quand je les ai rejoins, j'avais sept ans (il tousse). J'étais sur le point de commencer la première année.
- Hein. Ne m'avez-vous dit que vous savez lire alors que vous n'avez pas été en première année ? Où avez-vous appris à lire ?
- C'est mon grand frère qui me l'a appris.
- Est-ce que votre grand frère vit au sein des Inkotanyi ?
- Nous vivions ensemble.
- Au sein des Inkotanyi ?
- Oui..
- Ensuite, je voudrais connaître tous les lieux où vous avez mené des attaques. - Avez-vous été à Jari ?
- Oui, j'y ai été.
- Combien d'Inkotanyi se trouvait à Jari ?
- Il y avait plus de mille. (Il tousse).
- À Jari ?

- Hum.
- Vous m'avez dit que vous y avez été avant-hier.
- Ii.
- Qui vous a envoyé ? Où vous ont-ils trouvé ? Où avez-vous pris le véhicule ?
- Ils m'ont pris d'ici en face, à Kiyovu, pour aller me battre là-bas à Jari.
- Dans quel véhicule vous ont-ils pris ?
- Ils ne nous ont pas pris dans un véhicule.
- Etes-vous partis à pied ?
- Ii.
- Vous m'avez dit tout à l'heure que vous avez des militaires à Rebero. Avez-vous aussi vécu là-bas ?

17.1

- J'y vivais.
- Combien de temps avez-vous passé à Rebero ?
- Nous n'y avons pas passé beaucoup de temps. (I tousse). Nous y vivions en compagnie des blancs qui étaient et des sorciers à la solde de Inkotanyi.
- Combien étaient ces blancs ?
- Ils étaient deux.
- Hum, vous m'avez dit tout à l'heure qu'ils étaient cinq.
- Hum, Hum.
- Tout à l'heure, vous m'avez dit vous-même qu'ils étaient cinq blancs.
- Ee ! Cinq ?
- Non (superposition des voix). Personne (inaudible). Parlez de ceux que vous avez vus.
- Des blancs ?
- Hum.
- Moi j'ai vu deux blancs.
- Pourquoi tout à l'heure avez-vous parlé de cinq ?
- (inaudible)

- Hein ? Vous m'avez dit aussi que vous viviez à Butamwa. Y-êtes-vous allé vous aussi ?
- Nous y avons été.
- Quelle sorte de véhicule utilisiez-vous à Butamwa ?
- Nous utilisons un véhicule que des militaires avaient abandonné sur les lieux. Nous nous en sommes approprié et sommes partis à son bord.
- Les militaires l'avaient. Et puis vous les avez attaqués et le leur avez pris.
- Oui. Ils l'ont abandonné. Nous l'avons récupéré et sommes partis à son bord.
- Quelles sont les plaques de ce véhicule ?
- C'était un véhicule immatriculé...vingt...
- Donnez le numéro des plaques comme vous me l'avez dit tout à l'heure. Je le connais.

18.6

- Pensez-vous qu'il l'a oublié ?
- C'est le numéro AC combien ?
- AC 70
- Soixante dix et combien ? Parlez si vous voulez parce que je le connais.
- C'est AC 72 point..
- Parlez.
- 12
- Ne m'avez vous pas dit que c'était AC 78.12 ?
- Bon. Laissons cela de coté. Parlez-nous des sortes d'armes... dont Medi vous a appris le maniement : les sortes d'armes que vous utilisez.
- ... que vous utilisez...
- Les sortes d'armes dont vous connaissez le maniement, dont on vous a appris le maniement...
- Nous utilisons des fusils appelés G3 et ceux-là qu'on appelle Kalachnikov et ce petit fusil. Comment s'appelle-t-il encore ?
- Dites-le-nous. C'est vous qui le connaissez.

- C'est vous qui les avez utilisés. Ainsi que ce petit fusil du nom de...
- Est-ce un pistolet ; une Uzzi, une Kalachnikov ou une R4 ?
- C'est un pistolet et
- Vous nous avez dit que c'est un pistolet ?
- Hum.
- Vous nous avez dit que c'est un Uzzi ?
- Nous avons aussi des pistolets.
- Utilisez-vous des pistolets ?
- Ils ont des pistolets et des Uzzi.
- D'où viennent ces armes de gros calibre que vous utilisez. D'où viennent-elles ? Les connaissez-vous ?
- Non.

20.0

- Hum.
- Ce sont des blancs qui nous les ont données.
- Est-ce que ce sont ces blancs qui utilisent ces armes de gros calibre ?
- Oui.
- Pouvez-vous utiliser toutes ces armes dont ils vous ont appris le maniement ?
- Non.
- Hum. Quelles sont celles que vous pouvez utiliser ?
- Uzzi et Kalachnikov.
- Savez-vous les démonter aussi ?
- Oui, je le sais.
- Si quelqu'un vous donnait une Kalachnikov vous pourriez la démonter pour nous ?
- Je le peux.
- Ensuite qu'est-ce cela ?
- C'est une grenade.
- Savez-vous comment la lancer ?

- Je le sais.
- Connaissez-vous d'autres utilisations de la grenade ?
- Des fois vous la dégoupillez et vous la lancez. Ensuite vous vous mettez immédiatement en position couchée.
- Quoi d'autre ?
- Des moments vous la lancez...
- Que nous avez-vous dit tout à l'heure ? Quand ce jeune homme vous l'a montrée...vous lui avez dit que vous pourriez faire quoi avec elle ?
- Il y a une autre sorte de grenade ayant une forme de boîte.
- Comment l'utilisez-vous ? Comment vous avez-vous dit que vous l'utilisez ?
- [incompréhensible]
- Il faut porter ou vous avez dit à celui-là que vous pouvez faire quoi d'autre ?
- Nous pouvons aussi la dégoupiller et la lancer.
- Non. Ce n'est pas ce que vous lui avez dit tout à l'heure.

21.5

- Pouvez-vous la démonter et la rassembler ?
- Ne nous avez-vous pas dit aussi que vous pouvez piéger quelqu'un avec elle ?
- Non.
- N'avez-vous pas dit que vous piègez les gens dans leurs maisons ? Pouvez-vous piéger les passants dans les sentiers avec elle ?
- Ee. Non. C'est qu'il l'a placée dans une maison et dit...je lui ai dit que si quelqu'un marchait sur elle....
- Laquelle, selon vous, peut être piégée ?
- C'est celle-là, celle qui ressemble à un ananas.
- Qui ressemble à un ananas ?
- Oui.
- Piégez-vous les gens avec elle ?
- Oui.

- Comment la piègez-vous ?
- Nous la plaçons sur le passage d'une personne et l'amorçons. Lorsqu'une personne a la malchance de la piétiner, elle explose.
- (Musique)

Orateur : Kantano Habimana

...Quant à vous, Rwandais originaires de Byumba qui êtes à Ngara en Tanzanie, nous pensons vraiment à vous ainsi qu'à tous les autres qui êtes en exil. Courage nous pensons à vous. La souffrance n'est pas la mort. Gardez courage durant cette guerre dans laquelle les Inyenzi-Inkotanyi nous ont entraînés. Ils sont venus, nous ont tués, ont consommé nos biens, spolié le reste disant qu'ils allaient prendre le pouvoir. Ils ne le peuvent pas du tout. Ils peuvent pourchasser la population partout dans le pays et celle-ci peut les fuir. Mais je pense qu'ils peuvent diriger ce pays car ils sont très peu nombreux ; ils ne déposent pas cinq mille personnes. Nous avons constaté que durant cette guerre ils ont eu recours à des enfants, à des sorciers et à des mercenaires blancs. Mais cela ne veut rien dire du tout parce que les blancs ne les soutiennent pas, à part ces Belges, ces fils de chiens de Belges qui ne visent que de l'argent ou travaillent pour les fesses des jeunes filles et leurs ventres. Les Etats-Unis ont lancé une grande attaque contre le Viêt-nam avec des centaines de milliers de soldats sans toutefois réussir à conquérir ce pays pour qu'il soit administré par une clique de personnes indésirables à la population.

23.6

C'est pour cela que je pense que les Inkotanyi vont continuer à périr. Ils périssent dans nos champs de patates douces. Nous avons capturé un jeune Inkotanyi ce matin qui nous a dit qu'ils ont des pièges à taupes et à perdrix qu'ils utilisent pour avoir de quoi manger. Ils les criquets et les mangent. Des fois ils vivent de sauterelles. Quelle ironie d'entendre que de telles gens comptent diriger le pays, devenir des officiers, utiliser nos

véhicules et dormir dans nos maisons! Je pense qu'ils se font des illusions. Ils se trompent beaucoup.

Permettez-moi de saluer ces soldats qui m'ont demandé de leur dire bonjour pour rehausser leur moral. Hum, il y a le caporal Jean-Paul Nshimiyimana du premier bataillon Muvumba qui dit ceci : « Kantano, je vous écris pour vous saluer chaleureusement. Je vous souhaite du courage. Continuez de harceler défaire l'ennemi comme d'habitude. » Il dit brièvement ceci : « Dans peu de mots, je voudrais vous saluer. Moi, je suis originaire de Butare, dans la commune de Muyaga, secteur de Ramba. » Humm, toute la population de Muyaga, salut ! Là-bas à Muzenga chez Matthieu Mbarubukeye, salut ! Vous venez ainsi de dire bonjour à votre père. J'espère qu'à Muzenga on écoute la RTLM. Il poursuit en disant qu'il connaît bien les gens d'Isha. C'est un enfant du même village que moi ! Courage au front ! Courage au front ! Les Inkotanyi ont attaqué ce pays. Selon le dicton rwandais, tu refuses de verser ton sang pour ton pays et les chiens le boivent pour rien. (Le lâche finit mal). Ainsi mettez-vous debout pour vaincre l'ennemi. Au lieu d'être surpris par les Inkotanyi dans un camp de réfugiés en train de mendier du maïs, approchez-vous de nos soldats pour qu'ils vous enseignent des choses. Aidez-les à porter des choses et ayez ainsi l'occasion de combattre les Inkotanyi et faites leur comprendre ce qu'ils sont. De toute façon, il est clair que les Inkotanyi n'ont pas de forces. Ils essayent de faire peur aux gens en utilisant des armes qui font beaucoup de bruit ou qui se déclenchent automatiquement. Mais en réalité, ce n'est que du bruit et des paroles vides de sens. Ce n'est pas là une raison suffisante pour que les Inkotanyi nous chassent de notre pays pour que nous allions errer.

25.7

Finalement, vous, caporal Jean-Paul Nshimiyimana, vous dites ceci : « Je vous prie de diffuser ce message à un certain Célestin Ntamwemezi qui est à l'aéroport de Kanombe. Dites-lui qu'en date du 13 mai 1994, nous avons quitté ensemble Kicukiro pour le Camp de Kigali. Je prie ce Célestin Ntamwemezi qui travaille à l'aéroport de Kanombe de bien vouloir me faire parvenir dans les meilleurs délais les jumelles qui sont restées dans le

véhicule. Celui qui le connaît peut lui communiquer ce message parce qu'on a grand besoin de ces jumelles au front. Kantano, je compte sur votre collaboration habituelle. Je ne connais pas le coût de ce communiqué » (rires). Non. Il n'est pas nécessaire de payer alors que vous demandez à Célestin Ntamwemezi de vous ramener de toute urgence vos jumelles. Courage donc au front ! J'espère que Célestin Ntamwemezi vous fera parvenir ces jumelles dans les meilleurs délais pour vous permettre de rejoindre le front. J'espère que vous avez des jumelles qui voient à travers la brume la nuit pour observer ces Inyenzi-Inkotanyi là où ils rampent dans les termitières, dans la brousse, à travers les champs de sorgho, pour les débusquer.

Aah ! Celle-ci est Marie-Louise Mukobwajana de l'Ecole Islamique qui parle : « Kantano, journaliste de la Radio Libre RTL, je vous envoie mes salutations d'abord. Quelles nouvelles ? Les miennes sont mitigées. Ce qui me pousse à vous écrire est ceci : je voudrais porter à la connaissance des Inyenzi-Inkotanyi ce qui suit :

- s'ils refusent les accords de paix, qu'ils préparent pour que nous nous battions. Nous les battons. Nous avons beaucoup de jeunes qui n'ont pas peur de l'ennemi. Vous avez constaté que les Inkotanyi, quant à eux, ont recours aux enfants. C'est dire que les adultes ont été exterminés. Les personnes âgées au sein des Inkotanyi sont peu nombreuses. C'est la raison pour laquelle ils recourent aux enfants. Lorsque nous n'aurons plus de jeunes gens solides âgés de plus de vingt ans qui se battront contre les Inkotanyi, et que nous devons faire recours aux enfants de seize ans, vous comprenez que la situation sera désespérée ! Mais nous n'en arriverons pas là comme les Inkotanyi. Vous comprenez que ce sont eux qui perdent beaucoup d'hommes et d'une manière grave ».
- En deuxième lieu, elle dit ce qui suit : Moi, Marie-Louise Mukobwajana, je condamne publiquement et sans ambages (ce n'est pas moi uniquement) le gouvernement ougandais ainsi que les Belges qui aident publiquement les Inyenzi. Les quelques Inyenzi qui restent devraient accepter les négociations avant qu'ils ne soient exterminés. Nos forces armées sont en train de les

pourchasser pour les exterminer. Je voudrais saisir cette occasion pour saluer Noël. Continuez à garder du courage. Moi aussi j'ai été blessée par des obus à la jambe, mais ce n'est pas grave. Je termine en vous demandant de me saluer une élève avec qui j'ai été à l'école, une certaine Françoise Uwamariya de Nyamirambo à Nyakabanda ».

Il y a une autre élève du nom de Marie-Jeanne Mujawamariya qui vous salue. Marie-Jeanne Mujawamariya et Marie-Louise Mukobwajana, courage! J'espère que vous allez bien au cours de cette matinée pluvieuse.

Caporal Cléophas Bagaragaza du 53^{ème} bataillon lui de dire : « Je porte à la connaissance de mon épouse Patricie Nzanywayimana là où elle s'est réfugiée, que j'ai été blessé et que je suis au Centre Hospitalier de Kigali (CHK). Je porte aussi à la connaissance de Raphaël Ngomampire qui habite dans la commune de Cyeru, Prefecture de Ruhengeri, Tharcisse Mugabarigira qui habite dans la commune de Cyeru ainsi que Barishinyira alias Faranga qui habite à Kimihurura, que j'ai été blessé mais que je suis encore en vie ».

Courage. Ecoutez ce morceau de musique avant que nous continuions. Que nos forces armées l'écoutent, le dansent et tiennent bon au front pour arrêter ces suicidaires...

(FIN DE LA FACE A)

Orateur : Kantano Habimana.

... vous exterminerez si bien que les Rwandais lorsque nous prendrons le pouvoir, il n'y aura plus de Rwandais ; il n'y aura plus de Hutus. De toutes les façons, ce sera manifestement difficile pour eux. Je ne sais pas pourquoi ils n'ont pas encore remarqué qu'ils perdent leur temps et qu'ils se trompent. Forces armées rwandaises, nous vous dédions cette chanson.

Ensuite permettez-moi de dire bonjour au sergent Jean Baptiste Ngabonziza qui est dans le premier bataillon Muvumba et qui est pour le moment au Camp de Kigali. Il demande à son petit frère François Xavier Niyibizi ou à Léonidas Kayumba (celui qui serait disponible avant l'autre) qui habitaient dans la commune de Muhura, Secteur de Bugarura, à Byumba, de l'informer de leur lieu de refuge, grâce à la Radio Rwanda ou la RTLM.

Caporal Rutayisire alias Gitaminsu du bataillon...

Permettez à Bikindi de prédire l'avenir des Inkotanyi et leur dire comment ils seront lorsque tous les fils de Sebahinzi se seront unis pour les combattre. En vérité, il est compréhensible que lorsque *Bene Sebahinzi*, « les fils de Sebahinzi » auront mis fin à leurs querelles, lorsqu'ils auront commencé à voir de la même manière leur unique ennemi qui s'appelle Inkotanyi, Inyenzi-Inkotanyi, leurs complices et leurs armées, en vérité il n'y aura plus d'*Inkotanyi*, il n'y en aura plus dans ce pays. Quant tu vois combien il en meurt, on pourrait croire qu'ils ressuscitent, eux ils croient qu'ils ressuscitent, mais ils se trompent, ils disparaissent, ils disparaissent petit à petit, au fur et à mesure que les bombes leur tombent dessus, au fur et à mesure qu'on les tue comme des rats, ils vont en disparaissant de sorte que leurs chefs, ceux qui prétendent être des Inkotanyi extraordinaires qui vivent à Mulindi, se retrouveront, lorsqu'ils arriveront à Kigali, sans le moindre Inkotanyi, entourés des seuls fils de Sebahinzi en colère et qui leur régleront leurs comptes. En réalité, ils sont énormément en difficulté. Dans quelques instants, Bikindi va vous annoncer ce qui se produira à l'avenir en disant : "le jour où les enfants de Sebahinzi se seront réconciliés, et où ils n'écouteront plus vos instructions destinées à semer la division parmi eux, vous les Inkotanyi, vous disparaîtrez". Mais il semble que c'est de la peine perdue que de donner des conseils à ces Inkotanyi; qu'on les laisse se faire exterminer; peut-être que cette année les devins auraient prédit qu'ils seraient exterminés.. Ces devins qui se sont fait tuer, à Rebero étaient, paraît-il, des femmes ayant de trop gros seins qu'elles tetaient; ainsi elles Mais mon Dieu, c'est vraiment étrange. Les gens qui font recours aux devins et que sais-je encore, croyant qu'ils pourront gouverner, ils ne le pourront jamais.

2.7

Jean de Dieu Rwemarika alias Miyaya, hum. de la commune de Nyarugenge, Préfecture de la ville de Kigali, secteur de Nyakabanda, cellule de Munanira, dit ceci: « À l'État major des Interahamwe. Kantano, nous allons bien pour le moment. Tout va bien à la barrière du Centre de Kabusunzu. J'espère que vous portez des vestes à la barrière. Il y a des endroits où ils n'ouvrent pas les barrières aux véhicules parce que justement ils ont froid et n'ont rien à porter. Cette situation n'est pas correcte. Vous devez avoir des parapluies ou des plastiques pouvant remplir cette fonction. Autrement, que se passerait-il s'il pleut et que vous allez tous vous abriter dans des maisons ? L'ennemi profite justement de la pluie pour progresser. Vous devez le savoir et arrêter sa progression coûte que coûte.

Ensuite vous, Jean de Dieu Rwemarika alias Miyaya, vous dites ce qui suit : « Miyaya est une arme de grand calibre qui fait beaucoup de bruit du genre po po po po. Vous le savez vous-même, nous avons été sous les drapeaux ; nous sommes des réservistes après avoir été renvoyés sans raison apparente parce qu'il y avait beaucoup de complices au sein de l'armée. Les Inyenzi-Inkotanyi craignent les soldats qui ont été recrutés tout au début de la guerre, ceux que l'on appelle les «quinze jours». Nous, nous voulons nous battre contre ces Inkotanyi. Nous ne voulons pas d'argent. Nous voulons défendre notre patrie. Nous, les «quinze jours», devons les battre coûte que coûte. Que l'on nous distribue des armes. Ils verront comment nous allons défaire l'ennemi. C'est vrai. Que l'on leur trouve des armes. Même si vous n'allez pas au front, que chaque réserviste ait un fusil dans le cadre de l'autodéfense civile envisagée dans les quartiers lorsque ceux-ci seront attaqués. Cela serait correct. Cela pourrait se comprendre. Courage Jean de Dieu Rwemarika alias Miyaya ! J'espère que les réservistes joueront un rôle clé dans le cadre du programme d'autodéfense envisagé. ... (interruption) pour défendre le Rwanda.

Félicien Bizimungu de la commune de Kivuye, Préfecture de Byumba de dire : « Chers amis de la RTLM, je porte à la connaissance de Léonidas Felisi où qu'il soit que

Nzabanterura, Nirere et Nyirabirori sont pour le moment au secteur de Busanza où ils ont pris refuge. Le secteur de Busanza se trouve dans la commune de Kanombe....

5.2

... Les Inkotanyi ont dernièrement commis des erreurs...non des stupidités. Ils se sont précipités sur le camp de Kanombe sur lequel ils avaient d'abord déversé sept cent bombes, sept cent obus de gros calibre ! Après cela ils ont envoyé des Inkotanyi espionner croyant que personne ne pouvait y être un tel bombardement. Ils sont partis, et aboyant comme des chiens. Ils ont observé le camp à la dérobée et tiré une balle pour vérifier s'il y avait encore des gens. Soudain, ils ont vu tous les paracommandos surgir. Les Inkotanyi se sont sauvés à toute allure pour aller dire que leurs bombes n'avaient pas atteint le but escompté. Imaginez- vous ! Sept cent bombes qui n'ont rien atteint, à part des rats, des chiens et que sais-je d'autre. Vous comprenez que les Inkotanyi ont essuyé de grosses pertes croyant déloger les forces armées nationales du camp de Kanombe. Ils se sont rendus compte qu'il s'agissait d'une forteresse puisque ce sont des fous, qu'ils osent y entrer, ils y laisseront leurs peaux !

Huum. Vous êtes toujours à l'écoute de la RTL, votre radio. Quelqu'un vient de me téléphoner couché sur son lit. « Ca ne va pas », dit-il. « Je suis malade et j'ai faim. Les problèmes causés par la Caisse d'épargne et les banques populaires qui ont fermé leurs portes sont nombreux. Kantano. La faim m'a cloué au lit, dit-il. Je vous prie de transmettre ce message » : « Moi, Godefroid Rwanika habitant à Cyahafi et agent de la Caisse d'épargne, prie le sergent Pierre Célestin qui est en service à Gihira, à Gisenyi, de venir ici à Cyahafi chez moi, Godefroid Rwanika, agent de la Caisse d'épargne, et de m'apporter un sac de pommes de terre pour que je puisse avoir de quoi manger. Les jours sont sombres ».

Hum Godefroid, il faut tenir bon. L'on parlait de serrer la ceinture. Mais cette fois-ci, la situation est extrême. Nous sommes stupéfaits... mais il faut tenir bon puisque souffrir n'est pas mourir. De toute façon, tout a une fin.

Avant de poursuivre avec vos communiqués, restez à l'écoute des conseils que Bikindi donne aux Inkotanyi en leur disant qu'ils risquent de disparaître bon gré mal gré dans la mesure où tous les fils de Sebahinzi regardent vers tout ce qui s'appelle *Inkotanyi*, le combattent, le pourchassent. C'est ce qui a commencé à se faire, de sorte que les *inkotanyi* sont maintenant sur le point de disparaître, personne n'a pu faire le compte car ils sont dans les trous, dans la brousse, ils sont devenus comme des chiens errants... Tu ne peux pas faire le décompte, mais en vérité, il en reste très peu. Vous voyez les soldats de l'armée rwandaise parcourir les brousses, les trous, les vallées à la recherche de ceux qui restent. Ils sont devenus comme des cochons, aujourd'hui les Inkotanyi sont tristes à regarder en réalité, vous vous demandez comment ces Inkotanyi qui ont envoyé ces gens vont chasser les Rwandais de leur pays et vous n'avez pas de réponse.

8.9

Quant à vous membres de la population, ce n'est pas la seule mention du mot Inkotanyi qui va vous chasser de chez vous, nous empêchant les autres d'aider à combattre instamment ces gens qui s'appellent « Inkotanyi ». Que sont-ils au juste ? Casimir qui les avait qualifiés de voyous, mais il n'a pas trouvé d'autre qualificatif pour le moment parce que leur état est devenu encore plus médiocre. Ils sont en si mauvaise posture qu'il ne faut pas avoir peur d'eux à cause ont de leurs armes, leurs munitions et j'en passe. En fait, quitter vos biens pour errer jusqu'en Tanzanie, au Burundi et ailleurs, c'est avoir peur de fantômes. N'ayez donc pas peur des Inkotanyi. Affrontez-les. Montrez-leur que vous avez passé des moments difficiles, que vous avez souffert. Montrez-leur que vous êtes très dangereux. Les Inkotanyi auront peur de vous et l'on ne parlera plus d'eux dans ce pays. Continuons en écoutant de la musique.

(Musique)

Même sans hésitation le gouvernement rwandais continue de travailler à partir de Gitarama. Cela fait bientôt deux mois que la population qui est restée à Kigali va bien et défend la ville. Mais que pensent ces gens en réalité ? Qu'ils viennent ici dans la ville de Kigali et que celui qui doit mourir meure et que celui qui ne meurt pas vive avec la

population à ses cotés, pour défendre la ville, de telle sorte que chacun puisse bénéficier des conseils prodigués par les autres. Chacun aurait quelque chose à dire aux autres. Gitarama s'avère être une ville éloignée. Quand vous devez recevoir un conseil de telle ou telle autre personne. Et cette population de dire qu'elle a été délaissée et que cela n'est pas clair. Et les Inyenzi disent à leur tour que les dirigeants ont abandonné la population en restant dans leur exil et demandent à celle-ci de fuir également ! Vous constaterez que réellement ceux qui sont faibles d'esprit peuvent prendre la décision de fuir à cause de cela.

10.8

De toutes les façons, les gens ne l'entendent pas tous de cette oreille. Ceux qui avaient fui Kigali sont en train d'y revenir. Mais le gouvernement devrait prendre les devants et revenir aussi à Kigali. Ensuite nous continuerons à défendre notre pays, mais en étant en plein milieu de la capitale. Les personnes concernées qui comprennent que ce n'est pas le moment d'abandonner les autres durant des moments si difficiles, devraient revenir pour discuter avec nous...(inaudible) au sujet des barrières...(silence)

Orateur Nkurunziza Ananie.

...Je suppose que là où vous êtes, nos émissions vous parviennent bien que la pluie ne doive pas rendre la tâche facile à ceux qui sont aux barrières. Mais ils ne doivent pas les quitter pour aller s'abriter. Tout à l'heure, Kantano disait que ceux qui composent notre gouvernement, un gouvernement fort, devraient revenir parce que Kigali ne sera plus prise. Ceux qui gardent la ville de Kigali sont comme ces cygnes qui gardaient le capitole, à Rome. Le capitole était comme la présidence de la république. Ceux qui gardent la ville de Kigali sont des civils ainsi que des forces armées nationales. Ils gardent les barrières toute la journée et font les rondes nocturnes. Ils se battent avec acharnement. Lorsque nous nous rendons dans les quartiers (je dois rappeler que nous, les journalistes de la RTL, habitons des quartiers qui sont différents), l'on nous pose la question de savoir pourquoi le gouvernement ne revient pas. Ils demandent au Premier

ministre d'intervenir pour que son gouvernement déménage à Kigali. Il devait le faire le 9 mai, mais cela n'a pas eu lieu. Le gouvernement n'a pas déménagé. Qu'il le fasse maintenant. Que les ministres reviennent ! Son Excellence le Ministre de la Défense nationale est quant à lui fréquemment ici. Nous le voyons. Son Excellence le Premier ministre est lui aussi passé par ici une fois et s'est entretenu avec des gens pour les tranquilliser lorsqu'il a convoqué une réunion à la PVK. Que Son Excellence le Ministre chargé du commerce, surtout celui-là, revienne pour visiter les marchés, surtout celui de Nyarugenge pour vérifier chaque jour si les pommes de terre y sont arrivées, si les choux sont là, et pour s'enquérir de la situation alimentaire journalière. Que Son Excellence le Ministre des finances revienne. Que Son Excellence le Ministre de l'intérieur revienne. C'est lui qui, en collaboration avec son collègue de la défense nationale, doit mener cette guerre plus que les autres. Que Son Excellence le Ministre de la jeunesse revienne. Que Son Excellence le Ministre de la justice revienne. Que Son Excellence le Ministre de la santé revienne. Nous ne voulons plus entendre que nos blessés bénéficient de la seule aide de la Croix Rouge. Dr. Kanyangabo et consorts se sont serrés la ceinture et sont toujours ici. Que ce ministre de la santé revienne lui aussi.

14.6

Que les ministres reviennent. Que Son Excellence le Ministre de la fonction publique tranquillise les fonctionnaires et leur parle au sujet de leurs salaires, des listes sur lesquels ils sont inscrits, au lieu de leur dire qu'ils seront inscrits et qu'ils doivent toucher leurs salaires à Gitarama. Que le Ministre des travaux publics revienne demander à ses fonctionnaires de reprendre certaines activités (ils le font en son absence). Qu'il revienne parce que ces fonctionnaires sont des êtres humains comme lui. Que tout ce monde revienne pour que les banques puissent ré-ouvrir les portes. Les directeurs des banques se disent ceci : « pour qui allons-nous rouvrir les banques ? Allons nous ouvrir les portes pour les fonctionnaires qui ne travaillent pas » ? Prenons un exemple de près : pour ceux qui connaissent la ville, le directeur de la banque de Kigali, est le voisin de Son Excellence le Ministre des usines. Il est le voisin de Son Excellence le Ministre chargé de l'environnement. Un peu plus loin habite celui des finances et celui des affaires

étrangères. Toutes ces personnalités étant absentes, par conséquent il ne serait pas normal de lui demander qu'il sait le seul à ouvrir les portes. Pour qui ouvrirait-il réellement? Qu'ils reviennent tous. Kigali ne sera plus prise.

Rappelons qu'aujourd'hui nous sommes le 17 mai 1994. Demain le 18, selon les nouvelles que nous vous avons annoncées que nous avons lues dans les journaux belges qui soutiennent les Inkotanyi, Kigali devrait être prise demain. Je voudrais demander surtout à Kantano et au journaliste Mukingo avec qui je suis s'il y a des signes réels, visibles que la ville sera prise demain pour que nous examinions comment nous allons prendre la fuite.

Orateur : Kantano.

Cela est vraiment clair. Quand on a dit que Kagame passera la nuit à Kigali le 18, moi j'ai dit que si réellement les sorciers lui ont prédit qu'il passerait la nuit à Kigali, il passera une nuit très inconfortable. En effet, ...comme il est dit en Kinyarwanda. En effet, lorsque vous comptez loger à un endroit, vous y envoyez d'abord des messagers, ceux qui prépareront le lit et la chambre à coucher, parce que vous n'allez pas dans la rue. Pour le moment j'attends, car je n'ai pas encore découvert l'hôtel où il passera la nuit. Je n'ai pas encore vu la maison dans laquelle il dormira. De toutes les façons, il y aura des gens qui nettoieront les lieux, danseront, nettoieront les pots à lait et les barattes et déclameront les hauts-faits. Selon mes constatations, tout ce monde n'est pas là.

17.3

Si Kagame a l'envie de venir en se faulant, il peut le faire et atteindre peut-être quel endroit? Voyons. Je ne sais pas par où il passera. Mais s'il se fafile dans le quartier de Gasyata, il n'ira pas au-delà du pont de Nyabugogo. S'il entre par Kinyinya, il n'ira pas au-delà de Kacyiru. S'il se fafile du côté de Rebero, par où passera-t-il? Je ne sais pas par où il tentera d'entrer et je ne sais pas où il va loger. Mukingo, qu'en pensez-vous? (rires).

Orateur : Mukingo.

K0262401

Merci Kantano. Il est vrai que ce qui est dit au sujet des Inkotanyi de Kagame va dans le sens des pressions et des menaces qu'ils exercent sur nous. Si vous suivez les émissions de Radio Muhabura, vous entendez les Inkotanyi dire qu'ils ont pris la ville de Kigali. Mais en réalité lorsque vous vous rendez dans les différents secteurs j'ai été dans les secteurs de Kacyiru et ailleurs, vous constatez que les marchés ont lieu comme d'habitude et que la population vaque à ses occupations ordinaires. A Kimisagara et ailleurs la population est présente. Vous comprendrez alors que les émissions de Radio Muhabura à l'intention de la population ne sont autre chose que des menaces (inaudible) puisque nous avons toujours la place du marché et la poste (inaudible). La population atteste être en possession de la ville de Kigali. Ce que vous entendez ne sont que des rumeurs qu'ils voyagent en disant qu'ils ont pris la ville de Kigali. Ils ne prendront jamais Kigali. À partir d'où prendraient-ils Kigali ? Dis-moi, Kantano. À partir de quel secteur en leur possession prendront-ils Kigali? Quel secteur est-il en leur possession ? Tout cela est du domaine du rêve. Il est difficile de prendre Kigali d'assaut. C'est même impossible. Il [Kagame] dit qu'il viendra s'installer dans Kigali, mais dans quel secteur ? Quel est le secteur qu'il a déjà conquis ? Ce que diffuse la Radio Muhabura toute la journée selon quoi ils contrôlent Kigali est pur mensonge. Où sont-ils ? Que contrôlent-ils ? Rien. Ce n'est pas possible.

Orateur Kantano Habimana.

Mukingo, vous venez de toucher un point important. Radio Muhabura a diffusé au début de la guerre sous forme de communiqué (non, ce n'est pas Radio Muhabura. C'est Kagame lui-même) que ses garçons seraient dans Kigali dans 24 heures. Nous sommes à la neuf cent quatre vingtième heure.

19.0

Ils n'ont pas encore pris Kigali. Je n'ai vu les Inkotanyi dans aucun quartier. Des journalistes des fois questionnent quelqu'un et lui demande s'il est un Inkotanyi. Et la personne réagit en disant quel type d'Inkotanyi suis-je ? Où sont les Inkotanyi ? Allez les questionner là où ils sont (silence).

Si vous fuyez la ville, les Ougandais ainsi que tous les autres, en provenance d'ici et de là dans les montagnes lointaines des pays voisins viendront y vivre. Ainsi les habitants du pays et ceux qui vivent dans la ville nous perdrons notre ville, nos biens et nos maisons dont les étrangers s'approprieraient. C'est ce que nous disions tout à l'heure. Vous arrivez dans un quartier et rencontrez un journaliste étranger qui vous demande si vous êtes un Inkotanyi. Vous lui dites non. Et le journaliste vous dit que les Inkotanyi ont conquis l'endroit. Vous lui demandez où. Il vous demande de lui montrer les Inkotanyi. Vous lui montrez au-delà de Kinyinya. Est-ce là la façon de prendre la ville ou veulent-ils y construire une ville ? S'ils veulent construire une ville qu'ils le fassent. Mais, je pense qu'aucun Inkotanyi ne viendra se suicider dans la ville de Kigali. Ce serait se suicider parce que chaque enfant a un gourdin pour frapper les Inkotanyi. Chaque homme possède une lance à sa disposition pour affronter les Inkotanyi ainsi qu'une serpette pour les découper. Nous disposons d'assez de fusils aux barrières pour tirer sur les Inkotanyi. Est-ce que les Inkotanyi viendront-ils dans cette ville où vivent plus de cent mille personnes qui les détestent, qui ne veulent pas d'eux, sans aucun complice ? À quoi ces Inkotanyi veulent-ils aboutir ? En réalité, s'ils veulent se suicider, qu'ils l'essaient un jour, malgré la présence de Kagame derrière eux. Je pense qu'il y laissera son nez. Continuons nos émissions avec mon collègue Ananie. Ananie, vous avez le micro.

Orateur :Ananie.

Merci Kantano. Que ce soit demain le 18 ou après demain le 19 ou n'importe quand, nous resterons vigilants. Kigali ne sera pas prise. Kigali ne peut plus être prise d'assaut parce que les quarante huit heures données aux blancs pour partir dont vous avez parlé tout à l'heure et le nombre de 80 heures a déjà atteint 984. Dans votre calcul, vous aviez

oublié les heures restantes qui sont environ 900. C'est dire que depuis la reprise des hostilités, un mois et deux semaines viennent de s'écouler.

21.5

Lorsque les ennemis ont assassiné Son Excellence Monsieur le Président de la République et son collègue du Burundi (comme ils l'avaient planifié), ils se sont beaucoup réjouis, comme nous l'avons dit et ne cesserons de le répéter. Parmi ceux qui se sont réjouis, il y a Museveni qui, après avoir appris la nouvelle, a convoqué une réunion à Kampala au cours de laquelle il a dit à haute voix en anglais : « you know, it was time to solve the matter », je répète : « you know, it was time to solve the matter », ce qui signifie : « il était temps, vous savez, que ce problème du Rwanda soit résolu ». Résoudre le problème du Rwanda, pour lui, équivalait à assassiner le président de la république, et ensuite prendre le pouvoir. Nous l'avons dit.

Patrick Mazimpaka, ce grand et maigre tutsi, la barbiche, se trouvait aussi à Kampala dans cette réunion à laquelle le FPR avait été conviée. C'était une réunion du panafricanisme, il paraît, groupant des personnalités luttant pour l'indépendance de l'Afrique. Ils avaient aussi invité le groupuscule des Tutsis du FPR qui s'y étaient rendus dans l'ombre de Museveni. Ee...Mazimpaka, à la nouvelle de la mort du président de la république a dit : « Peut être que Dieu vient de nous bénir », ce qui en anglais veut dire « Blessing in disguise » et il a ajouté : « le fait qu'il soit mort ressemble à une bénédiction de Dieu ». Cette bénédiction de Dieu équivaut à ces cris de joie dont certains parlaient et qu'ils recherchaient, mais qui maintenant ne sont rien d'autre que le bruit des tirs et l'explosion des obus.

Permettez-moi de continuer avec des nouvelles. Hier les Inyenzi en provenance de la zone de Kinyinya ont largué des bombes sur la population de Kacyiru. À Kinamba, ils ont blessé des gens et tué d'autres. C'est dommage que n'ait pas été Kouchner tout près pour constater comment ils tirent en des endroits sans relation avec des activités militaires. Hier également, comme diffusé par Radio Rwanda, plus spécialement au cours

de l'émission préparée par Bamwanga après les nouvelles de midi quarante cinq, il nous a parlé des malheurs que les Inyenzi ont connus à Kivuruga ; il nous a dit comment nos forces armées se tiennent au Bugesera, comment elles ont exterminé les Inyenzi et fait des prisonniers de guerre. Bamwanga a dit la vérité et le lendemain les Inkotanyi se sont retournés contre lui à la radio Muhabura en disant qu'il avait menti. Eh bien, désormais ce sont les Rwandais eux-mêmes qui vont continuer de décider que tel leur dit la vérité et que tel autre leur raconte des mensonges. Ce sont les Rwandais eux-mêmes qui vont continuer de décider que tel leur dit la vérité et que tel autre leur raconte des mensonges. En effet, la radio des Inkotanyi captée ce matin louait les haut-faits des Inyenzi dans la commune de Gashora à Gako et ailleurs. Le journaliste, ce soi-disant journaliste de Radio Muhabura, a quant à lui dit que les Inyenzi ont quitté Kibungo et traversé la rivière par le pont qui avait été coupé soi-disant par les Forces armées rwandaises.

24.4

Ici, je vais vraiment dire toute la vérité. Il y a des gens qui l'ont entendu [Radio Muhabura], je n'y ajouterai rien. Mais comme nous aimons faire des analyses faites en vous-mêmes, j'espère que dans les jours à venir vous pourrez vous-mêmes procéder à des analyses des nouvelles et ce qui d'emblée semblait vous décourager vous sera plutôt logique. Le journaliste dit qu'ils ont traversé la rivière par le pont reliant Sake et Gashora qui avait été coupé, mais qu'ils ont réparé en toute hâte parce que, dit-il, ils sont nés pour construire. Imaginez les Inyenzi vous disant qu'ils sont nés pour construire et avec ce qu'ils font et ce qu'ils font à Mulindi. Tous les équipements démontables de l'usine de thé ont été emportés en Ouganda, à un endroit appelé Gahoro. Ils ont tout pillé. Plus rien ne reste à cette usine, comme l'atteste le rapport de la commission qui a été dépêchée sur les lieux à Mulindi. Depuis qu'ils s'y trouvent, rien n'y a été fait si ce n'est piller et abîmer ce qui s'y trouvait.

Le journaliste dit qu'ils ont traversé la rivière par un pont qui avait été coupé, mais qu'ils ont réparé immédiatement. Arrivés dans Gashora, poursuit-il, ils n'ont trouvé personne, même pas un oiseau, sauf des cadavres. Il dit que selon ce qui leur avait été dit, ces

horreurs avaient été commises par des Interahamwe. On ne saurait pas si ceci lui a été dit par les cadavres, si ceux-ci parlent ! Il poursuit en disant que les Inkotanyi, arrivés à Gako, ont trouvé que les forces armées de Kigali avaient pris la fuite. A Nyamata, les forces armées de Kigali ne s'y trouvaient plus. Il continue ensuite en disant que lors de cette bataille, un soldat du nom d'Adolphe Nkurunziza avait été capturé. Il parle plutôt de combats. On a demandé à ce soldat du nom d'Alphonse Nkurunziza de dire comment il avait été capturé, comment ça s'était passé. Il dit qu'il s'était caché dans un champ de sorgho et que lors de sa fuite, il était tombé dans une « ambush ». Et lorsque quelqu'un parle d'« ambush » vous savez qu'il s'agit d'un Inyenzi, d'Inkotanyi ou d'un Ougandais, parce qu'aucun soldat rwandais n'utilise le mot « ambush ». Ce mot est un mot anglais qui signifie embuscade. Et le journaliste de continuer en disant que les Inkotanyi contrôlent la douane de Ruhuha à la frontière du Burundi. Mais il ajoute que la localité Ngenda n'est pas toute sous leur contrôle. Comment pouvez-vous contrôler la douane de Ruhuha sans contrôler Ngenda ? A moins que Ngenda ne se trouve au Burundi.

26.9

Ici je voudrais que les Rwandais comprennent bien. Que ceux qui nous entendent nous comprennent bien et sachent que cette guerre éclair que les Inkotanyi mènent, qui consiste à courir dans tous les sens, tirant un coup de feu par-ci par-là, ils le font au Bugesera soi-disant pour couper la route de Gitarama. Mais ils empruntent un long chemin alors qu'il y a un raccourci n'aboutira à rien.

C'est en ce moment que des radios étrangères comme la Voix de l'Amérique diffusaient que les Inyenzi se battaient en se rapprochant de la ville de Gitarama où le gouvernement a pris. C'est ahurissant d'entendre que les Inyenzi sont en train de se battre en se rapprochant de Gitarama où le Gouvernement a pris refuge. Pourtant les gens de Gitarama, je pense qu'ils sont à l'écoute, ainsi que nous mêmes qui sommes ici, nous suivons tout ceci de près.

Orateur : Kantano Habimana

K0262406

Ensuite, quid ? C'est vraiment étonnant ! Rien du tout. Un journaliste dit que les Inkotanyi ne contrôlent pas Ngenda. Si vous ne contrôlez pas Ngenda, comment arrivez-vous à Gitarama ? Je pense réellement que les Inkotanyi volent comme du vent et que ce que ces radios étrangères diffusent n'est que du vent.

Orateur : Ananie.

Huum. Merci Kantano. Je pense que ce que les Américains ont diffusé via leur radio et relayé par d'autres radios mais avec beaucoup de réserves, y compris surtout la RFI, est sans fondement. Ils expliquaient que Kanyarengwe aurait dit qu'il n'avait pas fermé la route de Gitarama qui nous approvisionne pour que les Forces armées rwandaises aient une voie de sortie. Maintenant qu'ils ont refusé de s'enfuir, il l'a fermée pour voir comment elles vont s'en sortir. C'est vraiment ridicule. C'est vraiment le style Kanyarengwe : couper la route pour que les Forces armées rwandaises soient malmenées ! Pourtant nous qui sommes à Kigali nous connaissons des gens qui sont arrivés ce matin en provenance de Gitarama, qui sont arrivées ici ce matin en provenance de Gisenyi et Ruhengeri. Ces gens sont là. Mais les Inkotanyi continuent de mentir. Et d'ailleurs nous ne devrions pas nous plaindre outre mesure parce que ceci cadre bien avec la tactique du mensonge de ce groupuscule de Tutsis. Ceux qui sont dupés finiront par connaître la vérité un jour.

29.2

Nous constatons que les quarante huit heures sont déjà passées à neuf cent quatre vingt quatre.

Orateur : Kantano Habimana.

Ananie, revenons un peu en arrière. Vous avez dit qu'une fois arrivés à Gako, les Inkotanyi n'ont vu aucun soldat. Arrivés à Gashora, ils n'ont vu aucun soldat des FAR. En supposant que cela soit vrai (mais c'est un mensonge bien sûr), où seraient les Forces armées rwandaises selon eux ? Elles ne sont pas en congé de toute façon. Elles ne sont pas au cabaret. Elles ne sont pas, non plus en train de danser au bar. Où sont-elles selon eux ? Ont-elles pris la fuite ? Non, ils se trompent beaucoup.

Orateur non identifié :

S'ils disaient qu'ils se sont battus contre eux et qu'ils les ont repoussés de leurs positions, cela se comprendrait. Mais dire qu'ils n'ont vu aucun soldat des FAR, c'est un mensonge inhabituel que tout le monde ne tardera pas à découvrir.

Orateur : Kantano Habimana.

C'est se tromper beaucoup de la part des Inkotanyi.

Orateur : Ananie.

Nous affirmons que c'est là un mensonge des Inkotanyi et c'est la raison pour laquelle le Conseil de sécurité de l'ONU qui devait se réunir ce soir a pris la décision de...

(FIN DE LA FACE B).